





Bruno PACCHIELE

## **Cadavre confiné**

ISBN : 979-10-359-4013-3

© Bruno Pacchiale

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

**Samedi 28 mars 2020**

6h45 du matin



## Préambule

La lumière des escaliers met toujours un peu de temps à s'allumer. Il faut attendre en haut des marches, qui descendent à la cave, que les ampoules montent en puissance. Elisabeth peste à chaque fois contre ces lampes basse consommation. Des économies de bouts de chandelle ! Autrefois, cet hôtel particulier avait plus de classe...

L'escalier s'enfonce sous le petit immeuble. Les murs sont en briques brutes et les marches en pierre, usées sur les bords. Un escalier dangereux pour une femme de son âge, mais elle le connaît par cœur. Elisabeth, enfin arrivée en bas, pousse la porte qui permet d'accéder aux caves. L'odeur est caractéristique des vieux sous-sols, un mélange d'humidité, de terre et de moisissure.

Elisabeth, depuis hier soir, a une idée fixe. Elle doit retrouver son ancienne yaourtière, remise depuis des décennies à la cave. Elle va être à court de yaourts et ne pourra pas sortir en acheter avant un petit moment. Avec l'âge, elle en consomme de plus en plus. Heureusement, elle a fait un stock important de lait, une erreur de compréhension lors de la commande en ligne. Elle se débrouille plutôt bien sur internet, mais de temps en temps, elle fait de monstrueuses bourdes. Trente-six litres de lait au lieu de six...

Sa fille avait insisté pour qu'elle commande des choses non périssables en quantité, et qu'elle constitue des réserves avant le confinement. Elisabeth a donc ce qu'il faut pour tenir

un siège. En revanche, elle n'avait pas commandé de papier toilette, elle a expliqué à sa fille dubitative, qu'elle aurait difficilement surmonté le moment de gêne à la livraison de tels articles. Cela la fait rire, elle aime lorsque sa fille se désespère de ses maladresses et se moque de ses principes. Agnès prend tout tellement au sérieux !

La vieille dame perd subitement son petit sourire devant la cave n°3. Elle ne réalise pas tout de suite ce qui se trouve à ses pieds. Des jambes dépassent dans le couloir. Elle donne un petit coup ferme dans la cheville. Rien ne bouge. Elle se penche alors vers l'intérieur. Son regard remonte lentement des jambes vers la tête. Les lèvres sont blafardes, le visage blême contraste avec le sang répandu tout autour.

Elisabeth panique, elle s'étouffe, elle manque d'air, les murs se mettent à bouger tout autour d'elle, et une vague de nausée la submerge. Elle remonte l'escalier à toute vitesse, tourne à gauche dans le hall et ouvre en grand la porte du jardin. Là, elle reprend son souffle et se met à hurler. Ses cris résonnent et montent le long des deux étages.

Peu à peu, elle arrive à formuler des mots tout en continuant à crier :

- On a tué le gardien ! Gomez ! Gomez ! Dans les caves !

**Samedi 28 mars 2020**

7h du matin



## 1<sup>er</sup> étage : Elisabeth et Agnès

Elisabeth a peur, elle n'a plus de voix, sa gorge est douloureuse, sèche. Elle n'a jamais autant crié, elle n'a même jamais crié de sa vie. Elle n'est pas une de ces femmes hystériques qui hurlent et se donnent en spectacle. Pour son accouchement, qui a duré pas loin de vingt heures, elle a serré les dents et attendu que cela passe. Sa mère lui répétait sans cesse : *"une dame de notre milieu n'a pas faim, n'a pas froid, n'a pas mal : se plaindre est vulgaire. Nous sommes toujours divinement bien !"*

Mais à ce moment précis, Elisabeth ne va pas bien, elle ne souhaite qu'une seule chose : se réfugier dans son appartement. Elle monte par l'escalier, oubliant dans sa précipitation l'ascenseur, pourtant à disposition. Elle n'a qu'un étage à franchir, mais que les étages sont hauts lorsque l'on a plus de trois mètres sous plafond ! Elle arrive à bout de souffle sur son palier. Agnès, sa fille, est déjà à la porte ; elle recueille sa mère dans ses bras juste avant qu'elle ne s'évanouisse. Agnès n'a pas trop de peine à porter sa mère. Elisabeth a toujours été fluette et, en vieillissant, elle s'est encore allégée : une jolie petite mamie miniature.

Agnès l'installe sur les coussins d'un des canapés du salon. C'est une grande pièce lumineuse et chaleureuse, décorée avec soin, à l'image du reste de l'appartement. Elisabeth a hérité de nombreuses œuvres d'art qu'elle sait mettre en valeur. Le séjour ouvre d'un côté sur la salle à manger et de l'autre sur le salon de télévision. Mettre un écran dans la

pièce de réception serait une faute de goût impardonnable ! Une vaste cuisine est discrètement logée au bout du logement, on y accède par un petit couloir. A l'opposé, se trouvent les trois grandes chambres avec leur salle de bain attenante. L'appartement occupe la totalité du premier étage, Elisabeth ne se verrait pas vivre dans un endroit plus petit. Elle ne supporte pas la promiscuité, ni les cages à poules !

Lorsqu'Elisabeth rouvre les yeux, elle désigne, par un index autoritaire, le petit meuble dans le coin du salon où sont rangés les alcools. Agnès s'exécute malgré l'heure matinale, elle sent que sa mère a besoin d'un petit remontant et lui verse une bonne dose de whisky. L'alcool est très vite avalé, il brûle un peu plus la gorge d'Elisabeth, mais la chaleur qu'il répand en elle lui procure une sensation de détente qu'elle connaît bien. Elle va déjà mieux !

- Maman, que s'est-il passé ? Je n'ai rien compris. Tes hurlements m'ont tirée du lit.
- Désolée ma chérie, j'ai horriblement manqué de sang-froid. Les voisins vont me prendre pour une folle !
- On s'en fout ! Raconte !
- Bien, ne panique pas, mais j'ai bien peur que M. Gomez ne soit plus parmi nous. Ses pieds dépassaient de la cave n°3 et je l'ai découvert à l'intérieur, étendu de tout son long dans son sang. Il y en a tellement que la terre battue n'a pas réussi à tout absorber. Je ne serais pas étonnée qu'il ait été poignardé, et plus d'une fois...

- C'est affreux !
- Oui, ma caille ! Cela me terrifie. Nous avons un assassin dans l'immeuble !
- Mais pourquoi dans l'immeuble ? Cela peut être n'importe qui. Quelqu'un de l'extérieur a pu s'introduire ici, sans doute pour cambrioler les caves et, surpris par le gardien, il le zigouille !
- C'est sans doute ce que veut faire croire l'assassin, mais non ! Le mal est parmi nous, mon chaton !
- Maman, tu n'as jamais aimé les voisins, mais là tu pousses un peu ! Et en dix minutes, avec un whisky dans le nez, tu as déjà analysé toute la situation...
- Mon cœur, ta mère est encore alerte ! Je t'explique. Depuis le début du confinement, l'immeuble est verrouillé la nuit. J'ai demandé à Gomez de fermer la porte à clés tous les soirs. Il était d'accord avec moi, trop de personnes peu recommandables font de mauvais coups quand les rues sont vides. Je reconnais que je suis devenue un peu peureuse avec l'âge et...
- Tu m'étonnes, c'est Fort Knox ici !
- En bref, mon lapin, tu verras qu'il y a un verrou de plus sur la porte d'entrée du hall, qui ne ferme que de l'intérieur, et tous les soirs il est verrouillé !
- Mais comment font les autres occupants pour entrer ?
- Les gens ne doivent plus sortir avec le confinement, ils n'ont rien à faire dehors ! Ce pauvre Manolo était d'accord avec moi. Tant pis pour eux !

- Soit ! Cela va simplifier le boulot de la police... On devrait peut-être les appeler d'ailleurs !
- Laisse faire les autres ! J'ai eu assez d'émotions pour aujourd'hui, et puis, je suis une personne vulnérable et fragile. Excepté toi, je ne veux aucun contact extérieur. Tu penses bien que les policiers vont nous amener le virus à coup sûr !
- Bien, repose-toi alors.

Elisabeth essaye de se détendre, mais elle reste soucieuse. Elle s'était attachée à M. Gomez, son Manolo. Il lui rendait beaucoup de services et sa bonne humeur était communicative. Elle n'était pas non plus insensible à son charme... Depuis qu'elle était veuve, elle avait peu de compagnie masculine, c'était aussi l'hécatombe du côté de ses amies. Les hommes, les vrais, étaient rares.

- Ma loute, comment allons-nous faire sans gardien ? Qui va distribuer le courrier dans les étages ? Hors de question de mettre des boîtes aux lettres dans le hall, c'est moche et cela fait vraiment populaire ! Qui va sortir les poubelles, nettoyer les escaliers ? Il va falloir trouver quelqu'un rapidement, et Dieu sait que c'est difficile par les temps qui courent...
- Maman, tu es vraiment terrible ! L'urgence est d'abord de tirer cette histoire au clair et que nous soyons tous en sécurité, avant de se préoccuper de la poussière dans l'entrée.

- Enfin, ce que je vois, moi, c'est que le personnel est de moins en moins fiable et qu'il nous lâche sans prévenir !
- Il est mort, Maman ! Il n'a pas fait exprès, et c'est un motif légitime et recevable de rupture de contrat, je crois !
- Pardon ma puce, je pensais en fait à Jenny, qui est une véritable tire-au-flanc.

Agnès hésite, doit-elle encore une fois expliquer à sa mère que sa petite bonne, mère célibataire de trois enfants, ne peut pas emménager dans une ancienne chambre sous les combles pour s'occuper de sa patronne pendant le confinement, en abandonnant sa propre famille ? Certaines choses tournent en boucle dans la tête de sa mère, mais visiblement pas les explications rationnelles. Finalement, elle botte en touche.

- Au moins, cela me donne l'occasion de venir te chouchouter. J'espérais juste être au calme pour travailler à distance. J'ai un cabinet à faire tourner quand même.
- Malheureusement ta vieille mère est trop turbulente !
- C'est surtout Gomez qui va faire du raffut !



## 2<sup>ème</sup> étage droite : Vincent & Dian

Dian sort juste de la salle de bain lorsqu'elle entend comme un cri dans la cour. Il est exactement sept heures et comme chaque matin, elle s'est levée une demi-heure plus tôt, glissant sans bruit hors du lit pour ne pas réveiller Vincent. Elle ne supporterait pas qu'à son réveil, il la voit toute chiffonnée par une nuit de sommeil, sans parler de l'haleine et du pipi du matin. Tout cela ne convient à aucun homme, quoiqu'ils en disent et, en tout cas, cela ne convient pas à Vincent, qui lui ne se prive pas de le dire : *"Franchement, qui a envie de se réveiller à côté d'une gonzesse à moitié endormie, pas maquillée, les cheveux en pétard et qui refoule du goulot ? Si c'est ça, autant qu'elle pète tant qu'on y est !"*.

Elle sait bien qu'il en rajoute toujours pour faire son intéressant et amuser la galerie, mais de toute façon, elle n'a pas envie d'essayer pour voir, et chaque matin elle se lève en silence, se glisse dans la salle de bains dont elle ressort une demie heure plus tard, fraîche, parfumée et coiffée. Cela ne lui laisse pas suffisamment de temps pour se maquiller vraiment, mais elle a développé une technique personnelle qui, en trois minutes chrono, lui donne le teint frais, le regard profond et les lèvres subtilement brillantes, tout en gardant le côté naturel que Vincent affectionne tant.

Lorsqu'elle le réveille à sept heures et demie en lui apportant son café, son croissant chaud et son jus d'oranges pressées,

il est à chaque fois émerveillé et il le lui fait savoir à sa manière toute personnelle :

- Tu sais que tu es superbe au réveil, même pas maquillée et déjà sublime ? Profite bien ma vieille, ça durera pas toujours. Un matin tu vas te réveiller avec des poches sous les yeux et un double menton, aussi décrépite que le vioque qui dort avec toi et qui se fripe à vue d'œil.

Dian se dirige vers la cuisine, seconde étape habituelle de son parcours matinal. Mais ce matin, elle n'allume pas le four pour y faire cuire les croissants, elle ne prépare pas le café ni le jus d'orange, du moins pas tout de suite. D'abord, elle s'approche de la fenêtre, pas de doute c'est bien Elisabeth, la mamie du premier, qui hurle comme une possédée.

Dian ouvre la fenêtre et entrouvre les volets pour mieux entendre. Elisabeth qui hurle quelque chose à propos de la cave et de monsieur Gomez, le gardien. En écoutant attentivement, elle finit par extraire un sens du charabia de la mamie en folie. Si elle a bien compris, Elisabeth a découvert M. Gomez gisant dans son sang au niveau des caves. Il semble qu'il ait été tué.

Elle referme volets et fenêtre. Aujourd'hui, le soleil attendra un peu avant d'être invité dans sa cuisine. Tout en réfléchissant, elle allume le four. Quelle histoire tout de même, Gomez assassiné, ça va foutre un sacré bazar...

Même si la mamie n'a pas été d'une clarté biblique, maintenant tout le monde est au courant. Gomez est mort et son cadavre gît dans la cave.

Elle prépare le café, sans oublier les grains de chicorée et le carré de chocolat noir au fond du filtre, c'est comme ça que Vincent aime son arabica du matin. Elle prend trois belles oranges sanguines. Il est 07:22. Elle est un peu en retard sur son horaire habituel, mais pas de soucis, tout sera prêt à 07:30 pour réveiller Vincent.

Plus que quelques minutes à attendre, inutile de le réveiller tout de suite pour lui apprendre l'assassinat de Gomez. Quelques minutes de plus ou de moins ne changeront rien pour Gomez qui est gentiment en train de refroidir dans la cave. Non, la seule question qu'elle se pose, c'est de savoir comment elle doit annoncer ça à Vincent. Elle a toujours eu du mal à savoir s'il l'appréciait. Bien sûr, lorsque le gardien lui faisait une remarque parce qu'il fumait dans les parties communes ou qu'il faisait la vidange de sa vieille Jaguar dans la cour, Vincent ne manquait pas de le remettre en place vertement.

- Toi, quand tu auras fini ta croissance et que tu arrêteras de ressembler à une ébauche de demi-portion, je t'autoriserai peut-être à m'adresser la parole, en attendant, retourne dans ton terrier ! C'est encore là que tu fais le moins de tort aux pauvres passants qui n'ont rien fait à personne et qui sont quand même obligés de voir ta sale gueule de fouine.

Gomez ne répondait rien, mais il avait un petit sourire en coin qui pouvait laisser supposer que, tout comme Dian, il appréciait en esthète, les saillies verbales de Vincent. Ou alors, il ruminait en silence une vengeance terrible qu'il savourait à l'avance... Peut-être y avait-il entre eux, une sorte de complicité masculine et générationnelle.

Bref, ces réflexions ne l'aident pas à décider de la meilleure manière d'annoncer à Vincent le grand scoop du matin. Finalement, comme à son habitude, elle cesse simplement d'y penser et quand 07:30 s'affiche au cadran de l'horloge, elle ouvre les volets comme chaque matin.

Lorsque Vincent signale par son grognement d'ours brun, qu'il est suffisamment conscient pour qu'on puisse lui adresser la parole, elle lui dit simplement :

- Bonjour mon amour, on dirait bien que ton pote le gardien s'est fait dessouder dans la cave cette nuit...

## **RDC gauche : Rosine et Richard**

Rosine a toujours froid lorsqu'elle est au lit, elle pense toujours à se faire une bouillotte avant de se coucher le soir après le film de 21h. Avant, elle avait Petula, une petite Chihuahua qu'elle avait nommée en hommage à Petula Clark. Elle venait se blottir contre elle la nuit, mais depuis sa disparition inexpliquée l'année dernière, la bouillotte l'avait remplacée.

Depuis le début du confinement, Rosine a du mal à dormir, de vieilles angoisses renaissent... Confinée à Millau, ce n'est pas drôle, mais au moins, elle a le jardin.

Ce matin, elle se réveille en sursaut, elle entend comme des cris étouffés, des cris qui viennent du jardin. Elle reconnaît la voix de sa voisine du dessus, Elisabeth, la bourgeoise du premier. Rosine tend l'oreille. Il est question de gardien ... de Gomez... de cave ?

Rosine se rue sur l'œilleton de sa porte et voit effectivement sa voisine passer aussi vite que possible devant sa porte, haletante, et monter l'escalier... en s'agrippant à la rampe, paniquée. Puis, elle entend le parquet du dessus craquer... des bribes de voix, mais rien d'audible, si ce n'est de l'affolement.

Rosine se recouche, elle verra plus tard...